

LE RÔLE DE LA FEMME DANS LE CONFLIT ETHNIQUE DANS SOUNDJATA DE NIANE DJIBRIL ET ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU KOUROUMA

Par

Tonukari Ufuoma Emmanuel
Department of Languages & Linguistics,
Faculty of Arts,
Delta State University, Abraka,
Delta State, NIGÉRIA
emmatonukari@yahoo.com

&

Ikechukwu, A. Orjinta. Ph.D.(Munich), Ph.D(Ibadan)
aaiggonzagas@googlemail.com

Résumé

La femme a de grands rôles à jouer dans la vie en générale. Le rôle le plus important est celui de procréation. En Afrique traditionnelle, elle s'occupe généralement du foyer mais dans l'Afrique contemporaine, le statut de la femme tend à changer suite à l'influence forte de la civilisation occidentale, surtout l'éducation. Aujourd'hui, on remarque l'effet du courant du féminisme en Afrique qui s'oppose, dans quelques aspects, la tradition dominante africaine. Partout en Afrique, on a le défi du conflit ethnique qui prend des dimensions différentes. On remarque la participation de la femme dans le conflit mais son rôle varie d'une communauté à l'autre. C'est dans ce cadre de l'approche du féminisme que nous voulons analyser le changement dans le rôle de la femme à travers *Soundjata* de Niane Djibril et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma pour déterminer nettement les causes de ce changements et les conséquences vis-à-vis la culture africaine dans le monde contemporain.

Introduction

On ne peut pas nier que l'Afrique d'aujourd'hui est associée au conflit ethnique qui empêche, en grande partie, le développement du continent. Le résultat des conflits qui est né de la situation sociopolitique, est bien connu – les incalculables ravages dans la vie, le chômage, la prolifération d'hommes armés, la destruction des corps et des perspectives d'avenir des Africaines. Aujourd'hui, on a tant de romans et de commentaires dans des articles pareils publiés sur le conflit en Afrique. Le mot conflit, peut se considérer comme un concept universel qui porte un sens différent. Selon le dictionnaire, *Le Robert* (2010), par conflit, nous entendons « une rencontre d'éléments, de sentiments contraires, qui s'opposent ». Dans l'axe électronique, on constate la définition donnée par l'encyclopédie, Wikipédia (2011) comme :

Une opposition entre deux choses ou entre deux -
personnes (ou plus) des entités. Un conflit entre des
personnes est chargé d'émotions telles que la colère,

la frustration, la peur, la tristesse, la rancune, le dégoût. Parfois, il peut être fait d'agressivité et de violence. Le mot conflit est également utilisé concernant les textes juridiques (conflit de loi) et des contre-indications concernant l'usage d'outils ou de systèmes incompatibles qui provoquent un mauvais fonctionnement des outils ou des systèmes mis en place.

En principe, le mot conflit est multidirectionnel et multidimensionnel selon Oloba (2005) en décrivant le cas des conflits au Nigéria. A travers toutes les définitions ci-haut, on constate qu'il est toujours question de lutte, un antagonisme, une situation capable de diviser des gens, où il y a d'opposition soit mutuelle soit morale. De façon incontestable, on remarque franchement que la notion de 'conflit' est devenue un thème majeur dans plusieurs domaines comme la psychologie, la sociologie, la politique, l'anthropologie, etc. Cependant, mais nous allons considérer la présentation du conflit ethnique dans le champ du roman africain évoqué par certains écrivains en s'appuyant sur les romans d'Ahmadou Kourouma et Djibril Tamsir Niane qui résument parfaitement l'attitude des Africains face à l'évolution d'une société ethnographique. Nous allons jeter un coup d'œil sur l'aspect social de l'identité humaine et montre brièvement comment le conflit ethnique se voit dans Soundjata de Niane et Allah n'est pas obligé d'Amadou Kourouma. La représentation dans les deux romans va nous peindre le portrait de la femme traditionnelle et moderne en Afrique avant de faire une analyse de certains personnages principaux vis-à-vis leurs rôles dans le conflit ethnique.

Aspect social de l'identité humaine.

Cette analyse de l'aspect du conflit ethnique dans les romans choisis, nous permettra d'étudier les différents textes qui traitent le sujet afin de montrer la société africaine dans la période en question. Notre intérêt sur le sujet est provoqué par la situation du conflit ethnique dans les régions différentes de l'Afrique surtout celui de la région de l'Afrique de l'ouest. Beaucoup de commentaires ont été faits sur ce sujet aux niveaux social et politique mais pas tellement dans le domaine littéraire qui vise surtout dans l'angle esthétique. Nous considérerons le rôle de la femme qui change vis-à-vis du développement sociohistorique ainsi que de l'interprétation donnée par les observateurs. Dans ce travail, il ne s'agit pas de recenser les guerres qui ont eu lieu entre les groupes ethniques différents mais plutôt de dégager les caractéristiques de ces conflits et de décrypter ce que les auteurs nous révèlent de la société concernée.

L'ethnicité se voit par John A. Jakle (1976) comme un statut pour désigner un groupe de gens de la même origine qui parle la même langue. C'est un point de vue partagé par Ihonvbare (2001) qui insiste que chaque Africain est associé à un groupe ethnique et il n'y a rien de mal dans cette association. Cependant, Nnoli (1989) essaie de clarifier cette situation en s'appuyant sur la langue comme le noyau de l'ethnicité. Cette idée de langue en Afrique est bien expliquée par Patrick Merrand (1997) qui tend à justifier ce concept

en tenant compte de la situation en Afrique: la famille africaine est définie par l'ensemble des descendants d'un ancêtre. Quand cette descendance devient trop nombreuse, une branche se détache pour constituer un nouveau noyau familial. L'ensemble de ces branches constitue le clan. Un ensemble de clans forme une ethnie dont le point commun n'est plus les ancêtres mais la langue. Donc, partout en Afrique, nous avons plusieurs groupes ethniques.

La guerre ethnique continue à manifester dans le domaine des affaires purement locales comme le cas du conflit entre les gens de Zagon Kataf et les Houssas, Tiv et Jakun, Itsekiri et Urhobo, Modakeke et Ife tout au Nigeria; le conflit entre les gens de Konkomba et les Narumba, Nawuri et Gongga au Ghana et les gens de Topose et Dongiro au Soudan. Tous ces pays nommés en haut sont de bons exemples de violences ethniques. La guerre civile du Nigeria, de l'Éthiopie, du Tchad, de l'Angola, du Rwanda, du Mozambique, du Somalie, du Soudan peut s'attribuer au conflit ethnique. La représentation du conflit ethnique dans *Soundjata* de Niane.

Dans le roman *Soundjata*, situé dans une période précoloniale, on a aussi beaucoup de conflits, soit une dispute entre des individus, soit une bagarre entre des ethnies. D'abord, c'est la problématique bien connue, celle de la lutte pour le trône entre le protagoniste Soundjata, nommé aussi Mari-Djata et son frère Dankaran. Le dernier a gagné le trône grâce au complot de sa mère avec les membres du conseil malhonnête qui ont réussi à manipuler le trône à sa faveur. Ce conflit interne a forcé Soundjata de se déplacer d'un endroit à l'autre avec sa famille suite à l'exile du royaume par son frère, Dankaran Touman, le roi. Ensuite, c'est le conflit central dont il s'agit du trône légitime de Soundjata pris par force par Soumaou, le roi de Sosso de son frère Dankaran, grâce à son pouvoir diabolique extraordinaire. Pour Soumaou, c'est une tendance d'étendre son royaume pour que les gens de Sosso dominent la région. Il réussit mais il y a toujours des résistances contre sa domination par quelques Mandings courageux qui sollicitent l'intervention de Soundjata pour libérer son ethnie et prendre sa propre position comme le roi. Sous la direction de Soundjata, il y a des affrontements violents qui se déroulent en plusieurs reprises et le conflit aboutit à une pleine guerre ethnique entre les Mandings avec Soundjata en tête et les gens de Sosso dirigés par le roi sorcier, Soumaou. Ce conflit extraordinaire met en jour une mise en scène de pouvoir, disons 'africain' où les acteurs principaux se transforment en Hiboux pour avoir la guerre des bouches. Suite aux manœuvres stratégiques et aux durs sacrifices traditionnels, Soundjata a gagné la bataille mais il n'a pas réussi à attraper Soumaou vivant car il a disparu. Suite à la victoire de Soundjata après ces éclats de violence entre les deux ethnies, c'est son tour maintenant, non seulement, de dominer les gens de Sosso mais aussi de faire tout ce qu'il veut avec eux. Voilà ce qu'il a fait :

Soundjata donna l'ordre d'en achever la destruction: on mit le feu aux dernières maisons; les prisonniers furent employés à la destruction des murailles. Ainsi comme le

voulait Djata, Sosso fut détruite jusque dans ses fondements. (Soundjata, 1960:125-126)

C'est un prix si cher d'un conflit ethnique et on pourrait dire que ce niveau de destruction ordonné par Soundjata a été fait par des guerriers bien formés dans une manière traditionnelle. Ce conflit ethnique présenté par Niane dans son roman *Soundjata* écrit dans la période précoloniale, est étroitement lié à la recherche de suprématie et de domination par une ethnie. La lutte pour le pouvoir parmi les Africains et le désir de dominer à tout prix dans le roman permettent de montrer en quoi consiste la notion de conflit ethnique.

La représentation du conflit ethnique dans *Allah n'est pas obligé... de Kourouma*.

Ce qui frappe l'attention des lecteurs dans le roman de Kourouma, c'est la manière et la méthode dont le conflit est perpétué aujourd'hui en Afrique. C'est tout à fait étrange et troublant parce que nous avons affaire avec des enfants qui se mêlent dans le conflit ethnique et participent même dans la guerre. Notre protagoniste, Ibrahima dans *Allah n'est pas obligé...* d'Ahmadou Kourouma est un bon exemple. La recherche de sa tante au Libéria avec l'aide de Yacouba les amène dans une région où il y a la guerre. Ils n'ont pas de choix que de participer dans la guerre où ils travaillent avec les grands bandits: Samuel Doe, Charles Taylor, Prince Johnson, El Hadji Koroma. Il expose bien les atrocités non seulement au Libéria mais aussi en Sierra Leone où le fracas est entre le démocrate Tijan Kabbah, des bandits Foday Sankoh et Jonny Koroma. Il parle des autres enfants comme Capitaine Kid, Capitaine Kik, Tête Brûlée et parmi eux il y a des filles aussi comme Birahima nous décrits dès la première rencontre :

Le plus marrant c'est que, parmi ces enfants-soldats, il y a des filles, oui des vraies filles qui ont le kalach, qui font le faro avec le kalach. Elles ne sont pas nombreuses. (*Allah n'est pas obligé...* 2000 :54)

On n'arrive même pas à expliquer l'origine de ce phénomène où l'enfant participe dans la gestion des activités sérieuses de la société africaine. Partout dans la culture, le rôle des enfants est bien défini mais pas dans ce contexte.

Mais en réalité, le fait du conflit ethnique n'est pas si nouveau. Un regard panoramique sur l'historiographie littéraire africaine au niveau de l'oralité montre l'acte de conflit entre des gens des ethnies différentes et ceux de la même ethnie dans beaucoup de nos contes. Dans notre société africaine, on constate le rôle de la femme dans la poursuite de développement qui est indéniable mais remarque aussi que la femme participe dans le conflit. Nous allons consacrer sur leur rôle dans le conflit vis-à-vis le portrait de la femme en Afrique.

Le portrait de la femme traditionnelle en Afrique.

En Afrique, on parle souvent de la femme traditionnelle à laquelle nous pouvons aussi référer simplement comme femme africaine. Le concept idéal de la femme africaine

correspond à la femme qui n'a pas encore eu assez de contact avec la civilisation occidentale. Elle se considère comme un être délectable et qui doit accepter des principes culturels africains où les hommes contrôlent tout dans la société. Elle s'occupe du foyer où elle fait le ménage et s'occupe de son mari, des enfants, surtout leur éducation.

La société africaine accorde à la femme une place secondaire. Elle ne participe pas aux discussions importantes, même celles qui la concernent. Voilà pourquoi Nathalie Etoke (2006 :44) insiste comme beaucoup de critiques que le personnage féminin symbolise très souvent l'oppression. La société se sert de la culture et de la religion pour réaliser cette discrimination chez la femme. Voyons la remarque de M.T. Bestman (1987) à propos de ce sujet :

La religion semble constituer un des plus puissants obstacles au progrès social tout au moins en Afrique noire. En apprenant aux croyants à subir leur malheur sans mot dire, elle semble opposée à toute innovation. En encourageant la servitude des femmes, elle freine le mouvement d'émancipation et fait obstacle à l'évolution désirée.

On constate presque partout le commentaire de Bestman qui tend à mettre à jour la réalité en Afrique. Cet avis est bien partagé par d'autres écrivains et critiques comme Calixthe Beyala comme nous voyons dans son roman *Les honneurs perdus* (1996). Ce concept de discrimination contre la femme par la religion est bien expliqué dans la première partie du roman. Le roman parle d'une fille, Saïda. Elle est la seule enfant dans une famille musulmane et une grande déception pour son père qui avait voulu un fils. Elle est envoyée dans une école coranique mais son vrai travail est d'aider sa mère à la maison, apprendre à cuisiner et à s'occuper du ménage ; autrement dit, se préparer pour le rôle de mère et d'épouse. Cependant, elle n'arrive pas à se trouver un fiancé, ce qui rend ses parents frustrés. De plus, tout le quartier la prend pour une « vieille fille entre les vieilles, Éternelle Vierge des vierges. » Quand Saïda a une quarantaine d'années, son père meurt et sa mère décide qu'elle va quitter Douala pour Paris. Nous voyons une chose pareille dans le roman de Mariama Bâ, *Une si longue lettre* où la narratrice nous plonge dans une atmosphère douce-amère ; d'un part, elle parle de la nostalgie de l'amour heureux et d'autre part de la fatalité de l'impossibilité à le faire renaître. Cette longue lettre est donc une sorte de confession d'un rêve perdu et aussi pour montrer le portrait de la femme africaine. Dans sa lettre, elle évoque les problèmes de la polygamie, de la lutte contre les castes, de l'éducation, des droits de la femme et l'islamisme. Voilà ce qu'elle dit concernant la femme :

Instrument des uns, appâts pour d'autres, respectées ou méprisées, souvent musclées toutes les femmes ont presque le même destin que des religions ou des législations abusives ont cimentés. (*Une Si Longue Lettre*, 1979 :129)

L'analyse donnée par Mariama Bâ nous donne une idée de la position que la femme africaine occupe dans la société traditionnelle. En considérant ces rôles des femmes africaines que nous venons de mentionner, on constate facilement que les femmes, malgré leur mauvais sort, travaillent dur pour le développement de la société qui les avait bien mise au second rang.

Portrait de la femme africaine moderne.

La société africaine s'évolue ainsi que la femme africaine, grâce à l'éducation occidentale. Ce concept d'évolution en Afrique est associé étroitement au concept général du féminisme mondial qui commence à l'extérieur de l'Afrique. Le terme véhicule certaines idées qui portent très général sur le concept de libération des femmes (en Afrique) qui s'oppose à la culture et la tradition en place. Dans beaucoup de romans, la plupart des récits décrivent les femmes africaines comme un groupe qui a leur place seulement dans le foyer et rien à faire avec la question de la famille ou de la société. Cette image change rapidement surtout avec la présence de la femme dans le domaine de la littérature comme le remarque Kalmbach (2008 :3) :

L'image de la femme africaine qu'on imagine le plus souvent est l'image d'une femme soumise et silencieuse qui accepte son destin sans résistance. Cependant, pendant les dernières décennies, plusieurs mouvements féministes sont nés réclamant une meilleure position pour les femmes dans des sociétés africaines. En outre, les femmes ont commencé à écrire des livres, ce qui était longtemps un privilège des hommes. Dans leurs livres, elles peuvent donner une image de la femme différente de celle des hommes, une image plus réelle.

Dans cette catégorie, on tient compte des travaux des écrivaines comme Calixthe Bayela, Mariama Bâ, Buchi Emecheta, Aminata Sow Fall qui participent à l'orientation sur la question de la place et le rôle de la femme en Afrique. Le concept du féminisme met à jour la femme africaine comme moyen de remise en cause le système patriarcal qui existe en Afrique et comme un réveil d'une prise de conscience chez la femme. On parle plutôt d'un processus de libération chez la femme et pas une libération définitive. Il faut bien distinguer le concept du féminisme occidental et celui de l'Afrique. Les femmes européennes ont choisi l'affirmation de leurs droits à la citoyenneté comme premier champs de bataille, avant de croiser le fer sur les questions liées à la famille comme le divorce, le contrôle de leur corps comme le droit à l'interruption volontaire de grossesse, libération sexuelle et poursuivent toujours l'ambition d'une égalité réelle entre hommes et femmes, socialement, économiquement et politiquement. Il faut noter que le féminisme n'est pas exclusivement pour des femmes éduquées et civilisées, il y a même les analphabètes qui croient dans cette lutte. En Afrique, la femme cherche à améliorer sa condition de vie quotidienne mais les circonstances différentes peuvent les empêcher

comme nous voyons dans la vie de quelques personnages féminins dans nos ouvrages de base.

L'analyse des personnages féminins dans le conflit.

Le conflit connaît bien de dimensions différentes. A travers nos œuvres de base, on constate le rôle immense de l'homme dans la société africaine. Malgré le fait que l'homme est associé à la vie dominante et la femme une vie plus docile, on voit participer aussi la femme au sein du conflit ethnique, comme nous en avons en Afrique. Nous allons consacrer à l'analyse du rôle de la femme dans le genre du fléau le plus destructeur de l'Afrique, surtout l'Afrique postcoloniale, à savoir le militarisme et les conflits violents. Si l'on aborde les liens qui existent entre le rôle de la femme et le conflit, on remarquera des effets décourageants de la violence sexuelle et de l'abus qui touchent actuellement des centaines de milliers de femmes dans des régions différentes. Donc, le rôle joué par la femme africaine tend à changer avec le temps. On voit une évolution significative dans la société concernant la femme.

D'une période précoloniale à la période coloniale : La femme et le conflit.

Dans les sociétés traditionnelles africaines, les femmes jouent un rôle prépondérant dans tous les domaines de la vie sociale. On voit les activités des femmes comme Sassouma, la mère de Dankaran Touman, Sogolon (la mère de Soundjata) et Nana Triban. leur rôle est inhérent aux structures sociétales ou patrilinéaires. La vie communautaire en Afrique protège l'ensemble familial et social, imputant à chacun et à chacune des obligations et responsabilités face à sa parenté : vis-à-vis la vie conjugale, enfants, père, mère, beaux-parents. Voilà ce que l'on trouve pendant la période précoloniale et coloniale. Dans les œuvres qui reflètent ces périodes, on constate les plusieurs rôles de la femme dans les conflits.

Nana Triban.

Nana Triban est la sœur de Soundjata. Elle est la fille de Sassouma, la mère reine qui fait chasser Soundjata et sa mère du palais. Elle se présente comme une vraie femme africaine qui n'a pas de voix dans sa propre vie. Son frère Dankaran Touman devenu roi au lieu de Soundjata comme proposé par leur père avant sa mort. Dankaran a si peur du roi de Sosso à tel point qu'il lui donne sa sœur Niane Triban pour avoir un rapport cordiale. Sa sœur, à cause de la tradition, n'a pas d'autre choix que d'accepter cette proposition qui est contre son esprit. Elle raconte comment elle se sent à Soundjata :

Quand tu quittas le Manding, mon frère m'envoya de force à Sosso pour être l'épouse de Soumaoro dont il avait grand peur. Je pleurai beaucoup les premiers jours, mais quand je vis que tout n'était peut-être pas perdu, je me résignai momentanément. (*Soundjata*, 1960 :106)

On constate cette notion de mariage forcé qui se trouve en Afrique même jusqu'aujourd'hui. On se demande le rôle de la famille en Afrique parce que la vie de la femme l'oriente davantage dans la sphère domestique et privée en la préparant avant tout au mariage. Voilà pourquoi Nana Triban a été donné facilement au roi de Sosso. C'est évident qu'elle n'est pas contente chez Soumaoro. Voilà pourquoi elle pense à fuir en devenant si fidèle au roi pour avoir non seulement sa confiance mais pour connaître aussi son secret.

Alors, je redoublai d'ardeur à me montrer fidèle à sa cause, je semblais plus accablée que lui; c'est même lui qui en venait à me dire de prendre courage et que rien n'était encore perdu. Pendant ce temps, en accord avec Balla Fasseké, je préparais la fuite inévitable. (*Soundjata*, 1960 :107)

Elle est au courant qu'il y a des problèmes entre son frère et son mari mais comme une femme africaine, elle ne doit pas se mêler avec la guerre qui est une affaire des hommes. Mais on la considère comme quelqu'une qui a participé à la gestion de la guerre suite aux conseils qu'elle donne à son frère Soundjata juste avant la grande bataille avec Soumaoro.

Il décrocha son arc du mur et la flèche fatale. Ce n'était point une flèche de fer, c'était du bois avec au bout un ergot de coq blanc. L'ergot de coq était le Tana de Soumaoro, secret que Nana Triban avait su arracher au roi de Sosso (*Soundjata*, 1960 :117).

Son niveau de participation indirecte dans la guerre ethnique est bien compris. Elle sait très bien que le succès de son frère va garantir sa liberté totale de Soumaoro, le roi mystère. Elle ne sait pas que l'information qu'elle donne à son frère va beaucoup contribuer à sa victoire. Donc son attitude envers ce conflit ethnique est bien claire suite à son action. Elle n'a pas ignoré ou évité le problème mais elle accepte sa position même si cela ne l'arrange pas bien en attendant le meilleur moment pour confronter le problème.

La période postcoloniale: La femme et le conflit.

Les personnages féminins présentés dans le roman postcolonial, précisément dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, présentent une dimension nouvelle de la femme africaine dans le contexte moderne. Le roman donne presque en détail l'aspect historique pour montrer ce qui s'est passé dans l'État du Liberia et de la Sierra Leone à un moment donné. En effet, on pourrait dire que le roman se présente comme un documentaire, tant que sa problématique colle avec l'actualité, à savoir les enfants-soldats des guerres civiles africaines. Les activités des grands personnages ont été esquissées ainsi que le rôle des enfants soldats. Dans son analyse, il a aussi mis à jour, de

façon détaillée, les activités de la femme pendant le conflit soit comme une fille soldat soit comme un adulte.

On peut dégager une typologie des personnages féminins victimes de la guerre comme le cas de Sarah, Fati, le général Onika Barclay, etc. Elles sont victimes de la guerre impliquée directement dans les opérations de guerre. Dans ce cas, les figures féminines se présentent généralement comme des victimes qui pourtant ne sont pas conscientes de leur situation parce qu'elles participent comme acteurs dans la guerre. C'est ainsi que certaines victimes jouent sur certains plans, un rôle de bourreaux sans le savoir parce qu'elles sont finalement manipulées pour tuer ou semer la désolation parmi les populations. Il y a aussi une autre catégorie, les personnages féminins victimes des conséquences de la guerre. Dans ce cas, une autre figure emblématique représailles de la guerre, est celle de la sœur Hadja Gabrielle Aminata. Elle et son institution sont des figures féminines de la guerre. Elle va mettre sa vie en péril pour défendre son domaine religieux et les enfants dont elle a la garde. Elle mène la lutte en défendant militairement son domaine face aux chefs de guerre cruels et sanguinaires

Sarah – Une fille soldat.

Le conflit ethnique libérien est associé aux atrocités mais très remarquable est l'emploi des enfants soldats et parmi eux, il y a des filles soldats. On se demande comment les enfants sont mêlés dans les affaires d'une guerre tribale comme celle du Libéria? Chaque enfant a une histoire distincte pour être membre de l'un des groupes combattants. On constate le personnage de Sarah. Elle est présentée comme une fille soldat avec Papa le bon, le représentant de Charles Taylor à Zorzor. Elle est aussi une petite amie de l'un des enfants soldats, le Commandant Tête brûlée en cachette. Quand le dernier réussit à tuer Papa le bon, il a dû échapper aussi vite que possible. Mais avant leur départ, ils ont pris beaucoup de hasch et de l'herbe parce qu'ils ont vidé le stock de Papa le bon. Pendant la fuite, 'elle fumait et croquait sans discontinuer ...elle était devenue complètement dingue. Selon l'histoire, ce sont les circonstances de la vie qui l'ont amenée à telle situation. Son père, en tant qu'un marin, ne reste jamais sur place et après la mort de sa mère quand elle avait cinq ans, on l'a confiée à une cousine qui l'a mise chez une certaine madame Kokui. Elle n'a pas eu l'occasion de fréquenter l'école comme les autres enfants de son âge, elle est devenue vendeuse et quand elle a perdu ses marchandises à un petit voyou et sa bande de copains, c'est clair que le retour chez Madame Kokui était presque impossible. Voilà comment elle a quitté chez Madame Kokui et une nouvelle vie commence hors du foyer. Elle a été violée et grâce à un gentilhomme, on l'a amené à l'hôpital, au retour de l'hôpital on l'a envoyée chez les sœurs dans un orphelinat dans la banlieue de Monrovia. Elle était toujours là quand la guerre du Liberia avait commencé. Les sœurs ont été massacrées et elle était forcée à se prostituer avec ses amies pour quelques années avant d'être conscrite comme une fille soldat.

Donc, elle, comme les autres filles soldats, est méchante, elle abuse du hasch et tout le temps dans les vapeurs. Comme d'habitude, elle finit par mourir comme un chien, abandonnée même par son amant, le Commandant Tête brûlée, dans la forêt.

Fati - Une fille soldat

Fati est l'une des filles soldats qui abuse l'arme. Dans un certain village, elle cherche à savoir où les villageois cachent leur nourriture. Elle rencontre deux enfants de six ans, des jumeaux, elle leur demande de lui montrer où les villageois cachaient leurs nourritures. A cause de l'âge des enfants, ils ne semblent pas comprendre ce que dit Fati. Ils n'ont rien compris. Fati au contraire, voulait les effrayer par tirer en l'air mais puisqu'elle a beaucoup fumé et elle était toujours dans les vapeurs, elle a tiré sur les deux petits enfants. Malgré le fait qu'on lui a arraché son kalachnikov, c'était trop tard parce que l'un était mort et l'autre blessé.

Ce qui est certain chez tous les enfants-soldats est qu'ils ont tous des kalachnikovs et ils fument la drogue et boivent de l'alcool. Tous les enfants-soldats sont dépendant et ne sont pas libres ; comme des demi esclaves, ils n'ont pas d'opinion personnelle. Leurs tâches sont nombreuses : ils gardent les postes de combats dans les camps ; protègent leurs chefs, arrêtent et contrôlent les camions, surveillent les mines et font l'espionnage.

Le général Onika Barclay Doe.

On la présente comme une femme énergétique. Elle était la sœur jumelle de Samuel Doe. Elle n'était pas dans l'armée mais dès la réussite du complot de son frère jumeau, elle est devenue sergent dans l'armée, grâce à son frère qui l'a nommée. En ce temps là, on l'adressait comme Onika Dokui mais elle a décidé de changer de nom. Avec le temps, son statut aussi change dès le retour de son frère, Samuel Doe de la conférence des chefs d'état de la CÉDEAO. Il l'a nommé lieutenant et l'affecte à sa sécurité personnelle. Après le complot des Gyos, son frère, Samuel Doe, l'a nommée commandant de la garde présidentielle, une position qu'elle gardait jusqu'à la démission de son frère. Barclay s'est nommée général et chef de la région de Sanniquellie. Elle a un fils, Johnny Barclay Doe. Il était colonel et commandant du régiment le plus aguerri. La gestion courante était les affaires de Johnny et ses trois femmes ; Sita, Monita et Rita. Les trois femmes de Johnny étaient commandantes et elles étaient chargées des trois secteurs les plus importants : les finances, la prison et les enfants soldats. Sa responsabilité était de prendre charge de sa région, surtout la sécurité des patrons associés. C'était évident que sans patrons associés, pas d'orpailleurs, pas d'exploitation de mines et, par conséquent, pas de dollars. Donc, elle garantissait la sécurité des patrons associés et s'en vantait.

La sœur Hadja Gabrielle Aminata

Dans le second cas, une autre figure emblématique représailles de la guerre, est la sœur Hadja Gabrielle Aminata. Elle est présentée comme tiers musulman, tiers catholique et tiers fétichiste. La sœur Gabrielle et son institution sont des figures féminines de la

guerre. Sœur Gabriella va mettre sa vie en péril pour défendre son domaine religieux et les enfants dont elle a la garde. Sa raison est bien claire : pour « protéger la virginité des jeunes filles en attendant le retour de la paix dans la patrie bien-aimée de Sierra Leone. Et cette protection, elle l'accomplissait avec le kalache. Donc, elle mène la lutte en défendant militairement son domaine face aux défis différents comme ceux qui viennent des chefs de guerre cruels et sanguinaires.

Conclusion

La femme a un rôle formidable qu'elle joue dans le foyer. Mais dans une situation du conflit ethnique violent, elle est toujours une victime parce que si elle n'est pas violée, maltraité ou même tué, elle est conscrîte dans pour participer dans le conflit. Cet état de la femme pendant un conflit peut être associé à un problème psychologie chez elle parce qu'elle garde toujours le lien avec ses enfants, ses frères et son mari qui sont victimes du conflit ethnique. Puisque la participation de la femme risque de mettre en danger la paix et la stabilité du foyer et cherche à donner une nouvelle définition à son rôle dans la société, il faut avertir le conflit ethnique. Il faut Exploiter les aspects positifs de la culture pour régler véritablement les conflits dans la société africaine. Aujourd'hui, Il y a des gens qui insistent qu'il faut avoir une égalité entre les femmes et les hommes dans la vie militaire pour démystifier le mythe de masculinité chez l'homme et leur rôle comme protecteur. Ceci veut dire une autre définition du rôle de la femme dans la culture africaine parce que c'est claire que la femme est assez forte que l'homme donc, il ne faut pas la classifier dans la culture africaine comme inferieure que l'homme toujours.

RÉFÉRENCE

Ouvrages analysés

Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris : Edition du Seuil.

Niane, T. D. (1960). *Soundjata*. Paris : Edition, Présence Africaine.

Ouvrages consultés

Bâ, M. (1979). *Si Une longue lettre*. Abidjan : Nouvelles Éditions africaines.

Beyala, C. (1996). *Les honneurs perdus*. Paris, Éditions Albin Michel S.A..

Bestman, T. A (1981). *Sembène Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain*. Québec: Ed. Naaman Sherbrooke.

Etoke, N. (2006). « Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis » *CODESRIA Bulletin*, Nos 3 & 4.

Ihonvbere, O. J. (Ed.). (2001). *The issue of Political Ethnicity in Africa*. Burlington USA: Ashgate.

Jakle, A.J (1976). *Human Spatial Behavior: A Social Geography*. Massachusett: Duxbury Press.

- Kalmbach, J. (2008). « La femme africaine dans *Les honneurs perdus* de Calixthe Beyala » Mémoire de licence, Université de Jyväskylä, Institut de langues modernes et classiques. Finland.
- Mérand, P (1997). *La vie quotidienne en Afrique noire*. Paris: L'Harmattan
- Nnoli, O. (1989): *Conflict Politics in Africa*. Ibadan: Vintage Press.
- Oloba, B. O. (2005). "Traditional Approaches to Conflict Resolution in the South-West zone of Nigéria." *The Nigérian Army Quarterly Journal* Vol. 1, No. 1. pp. 22-40.
- Robert, P. (2001). *Le Nouveau Petit Robert*, Paris : Dictionnaire Le Robert.
- Stiehm, J.H. (1988). "The Effect of Myths About Military Women on the Waging of War." In women and the Military system, edited by Eva Isaksson, 94-105. New York; London: Harvester.
- Tanella, B. (2001). « Vivre, apprendre et comprendre » *Notre Librairie*, no 144, avril juin.